

CONSULTATION CITOYENNE

CHOIX DES NOMS DE RUES POUR LE NOUVEAU QUARTIER BAUMGARTEN

Du 17 juillet au 25 août 2023

La Ville de Bischwiller vous propose de participer à la consultation citoyenne concernant le choix des noms de rues du nouveau quartier Baumgarten. Ce quartier mettra en valeur les femmes illustres de Bischwiller, d'Alsace et de France.

Pour ce faire:

- * Choisissez 6 noms parmi les 12 présentés.
- * Votez soit en ligne, sur le site de la Ville, soit en remplissant le formulaire papier disponible à l'accueil de la Mairie.



DÉCOUVREZ CES FEMMES ILLUSTRES À TRAVERS CETTE EXPOSITION.

Renseignement <https://www.ville-bischwiller.fr/>



MARCELLE CAHN

« Artiste peintre »

Née à Strasbourg le 1^{er} mars 1895, décédée le 20 septembre 1981 à Neuilly-sur-Seine.

Elle parle l'allemand comme le français. Elle étudie la littérature et la philosophie à l'université de Strasbourg.

En 1915, elle suit son frère et sa mère à Berlin où elle étudiera à la Lewin-Funke Kunstschule à Charlottenburg. Dans cette ville, Marcelle découvre avec intérêt les artistes expressionnistes

Au milieu des années 1920, la peintre expérimente le nu, la nature morte et le cubisme à Paris et fréquente les milieux artistiques de son époque.

Elle participera dès l'entre-deux-guerres aux grands rassemblements de défense de l'art abstrait.

En 1926, elle participe à la première exposition de la Société anonyme à New York.

Cette femme libre a exploré tout au long de sa vie les différents courants de l'art moderne,

En 1980, elle fait don d'un fonds d'archives privées comprenant pas moins de 200 collages au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

ÉLÉONORE MEYER

« Juste parmi les nations »

Née à Bischwiller le 30 août 1908, décédée le 22 mars 1987 à Strasbourg.

Elle est diplômée d'une haute école de couture parisienne et travaille à Strasbourg jusqu'à la guerre.

En 1939, Éléonore et Jean, couple sans enfant, quittent Strasbourg pour Périgueux.

La Famille Holder, d'origine juive, quitte Strasbourg en janvier 1940 pour s'installer aussi à Périgueux.

Éléonore embauche à domicile en 1942 les jumelles Holder Frédérique et Charlotte comme apprenties couturières.

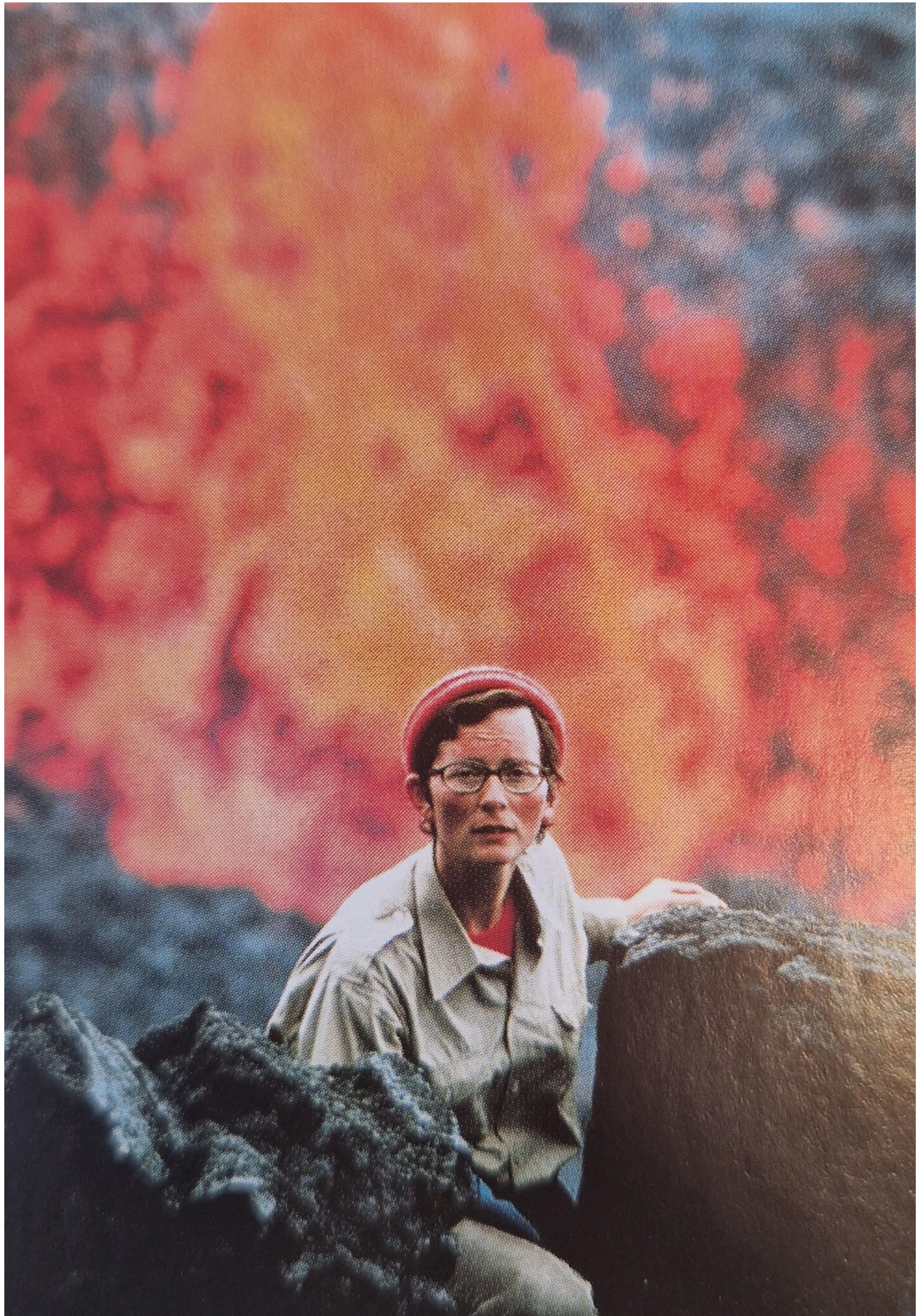
En 1943, Éléonore et Jean décident, pour leur protection, de garder les jumelles chez eux, leur fournissent de fausses cartes d'identité et apportent des provisions aux Holder leur permettant de rester cachés.

La Milice arrête Jean le 10 mai 1944, dénoncé comme « ami des juifs » et l'envoie dans un camp de travail civil près de Nuremberg. Éléonore décide de continuer néanmoins à protéger les jumelles.

Après la guerre, les deux familles reviennent vivre à Strasbourg.

Le 14 juillet 2010, l'Institut Yad Vashem Jérusalem décerne le titre de Justes parmi les Nations à Éléonore et Jean Louis Meyer.





KATIA KRAFFT

« Volcanologue »

Née Catherine Joséphine Conrad à Sultz (Haut-Rhin) en 1942.

Pour ses travaux de volcanologie, le Prix de la « Fondation de la Vocation » lui est décerné en 1969. Elle était une volcanologue intrépide et avant-gardiste à une époque où dans le monde scientifique les femmes étaient peu présentes.

Avec Maurice Kraft à ses côtés, un autre passionné, qu'elle épouse en 1970, elle parcourra le monde, photographiant, filmant des éruptions. Leurs travaux permettront une meilleure connaissance des phénomènes éruptifs.

Elle périt avec son mari, dans une nuée ardente sur les flancs du Mont Unzen au Japon en 1991.

Le monde scientifique lui doit le chromatographe (analyse des gaz) et la démocratisation des connaissances sur les volcans, mais surtout, l'inspiration donnée aux femmes pour accéder aux sciences.

MARIE JAËL

« Pianiste »

Née Trautmann à Steinseltz en 1846, décédée le 4 février 1925 à Paris.

Elle est élevée en Alsace dans une famille d'agriculteurs et suit des cours de piano dès son jeune âge en Allemagne. Considérée très vite comme enfant prodige elle entre au Conservatoire de Paris où elle obtient le 1^{er} prix comme pianiste en 1862.

Très vite connue et reconnue par les plus grands virtuoses du monde, elle donne des concerts aux États-Unis et en Europe. Dans cette période, elle épouse Alfred Jaël en 1866, pianiste de grande renommée, qui lui présentera Chopin, Brahms, Liszt et Rubinstein.

A partir de 1870, elle se consacrera à la composition pianistique et suivra les enseignements de César Franck, Camille Saint-Saëns, et Louis Liebe à Strasbourg. Puis, par opposition aux mécanismes classiques, elle expérimentera sa propre technique par la maîtrise mentale du jeu tactile, visant à démontrer qu'en appliquant les doigts encrés sur des claviers virtuels en carton, elle pouvait former des enchaînements harmonieux en relation avec le toucher et du rendu sonore.

Dans les années 1880, elle jouera plusieurs de ses œuvres conceptuelles à Paris qui lui vaudront sa place comme membre actif à la Société des compositeurs de musique.





DORETTE MULLER

« Artiste-peintre »

Née à Strasbourg le 10 juillet 1894, décédée le 19 mai 1975 à Strasbourg.

À partir de 1911, elle étudie à l'école des arts décoratifs de Strasbourg. En 1913, elle dessine sa première affiche, lithographiée en deux couleurs. En 1919, elle réalise une carte postale célébrant la fin de la guerre et devient en quelque sorte le « Hansi » au féminin.

Exilée avec sa mère à Saint-Médard-d'Excideuil (Dordogne) de 1939 à 1953, elle développe son talent de paysagiste et de portraitiste.

Revenue en Alsace, elle travaille au service d'archéologie du Palais Rohan où elle réalise des croquis d'objets archéologiques.

L'œuvre de Dorette est essentiellement constituée de dessins, portraits, affiches publicitaires, vignettes, cartes postales, mais aussi d'un livre pour enfant en français et en allemand (l'histoire du lapin, Hasengeschichte).

Elle utilise indifféremment crayon, pastel, fusain, aquarelle, peinture à l'huile, encre et réalise des lithographies.

Elle privilégie la représentation des enfants, notamment dans leurs costumes alsaciens, associés à des scènes humoristiques dans le goût de l'imagerie populaire de son époque. Elle réalise également plusieurs décorations murales dont celles de la clinique infantile des Hospices civils de Strasbourg.

MARIE HART

« Écrivaine »

Née à Bouxwiller en 1856, décède en 1924 à son domicile en Forêt Noire.

Elle intègre l'École normale des filles à Strasbourg et achèvera sa formation d'institutrice à Nancy.

Elle épouse Alfred Kurr, ancien officier de l'armée wurtembergeoise ayant participé à la guerre de 1870. Après la naissance de leur fille, le couple habitera à Freilassing en Haute-Bavière avant de revenir s'installer à Bouxwiller.

Marie Hart ne cesse d'écrire des contes, des nouvelles, des récits, du théâtre, de la poésie et effectue des traductions. Elle écrit en français, en allemand et en alsacien.

La publication de ses ouvrages lui apporte une importante notoriété autant en Alsace qu'en Allemagne.

Ses nouvelles paraissent dans différents journaux et sa pièce de théâtre écrite en alsacien « D'r Stadtnarr » (Le fou de la ville) est jouée à Strasbourg et à Haguenau dès 1907.

La Première Guerre mondiale force cependant son mari à reprendre les armes du côté allemand. Lorsque, à sa fin, l'Alsace redevient française, son mari est expulsé et trouvera refuge en Forêt Noire où Marie le suivra.





MICHELINE OSTERMEYER

« Concertiste et championne olympique »

Née le 23 décembre 1922 à Rang-du-Fliers et décédée le 17 octobre 2001 à Bois-Guillaume

Elle donne son premier concert parisien au Conservatoire en 1946. Le succès est immédiat et durant une dizaine d'années elle parcourut l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Elle mène à cette période une carrière musicale et sportive en parallèle..

Elle participe aux championnats du monde universitaires de 1947 (médaille d'or en hauteur et au poids) et aux Jeux de Londres en 1948 où elle remporte deux titres olympiques en or au lancer de disque et au lancer de poids tout en donnant un concert le soir de cette victoire. Elle est ainsi la première athlète française championne olympique.

Elle a aussi été médaillée à trois reprises lors des championnats d'Europe d'athlétisme et a remporté douze titres de championne de France dans six disciplines différentes.

Des blessures l'oblige à arrêter sa carrière sportive, en 1951. Elle se consacre alors à la musique dans une carrière de concertiste, qu'elle exerce jusqu'à la fin de ses jours.

Elle est faite chevalière de la Légion d'honneur en 1992.

JACQUELINE AURIOL

« Aviatrice et pilote d'essai »

Née à Challans le 5 novembre 1917, décédée le 11 février 2000 à Paris.

Après des études secondaires, elle se sent attirée vers l'art et la décoration. En février 1938, elle épouse Paul Auriol, fils de Vincent Auriol. En 1947, elle s'occupe de la décoration de certaines pièces du palais de l'Élysée après l'élection à la présidence de la IV^e république de son beau-père.

Par défi et par goût du sport, elle apprend à piloter sur un biplan Stampe et obtient ses brevets premier et second degré en 1948. L'aviation devient alors une passion et elle passe à la voltige aérienne pour se perfectionner. En 1949, elle est victime d'un terrible accident alors qu'elle est passagère d'un avion amphibie qui vole trop bas. Avec beaucoup d'obstination, elle se remet à piloter et passera ses brevets militaires de vol à voile et d'hélicoptère.

En 1952, elle bat le record de vitesse féminin sur avion à réaction "Mistral" à la moyenne de 855,92 km/h. En 1955, elle obtient son brevet de pilote d'essais.

En 1963, elle bat le record de vitesse à 2 030 km/h sur Mirage III R.

Elle est décorée à plusieurs reprises pour ses exploits :
Grand Officier de la Légion d'Honneur (1952)
Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite (1997)





ROSE VALLAND

« Conservatrice et Résistante française »

Née à Sainte-Étienne-de-Saint-Geoirs le 1^{er} novembre 1898, décédée le 18 septembre 1980 à Ris-Orangis.

Elle étudie l'histoire de l'art et l'archéologie. À partir de 1932, elle devient « attachée bénévole » au Musée du Jeu de Paume jusqu'à ce que la guerre éclate.

À partir de 1940, elle est officiellement attachée de conservation au Musée, officieusement en charge de récolter des informations sur les agissements des Allemands qui ont réquisitionner le musée pour entreposer les œuvres d'art extorquées à des collectionneurs privés. Pendant plus de quatre ans que dure le pillage nazi, Rose relève discrètement et aussi précisément que possible, les mouvements des œuvres qui transitent par le musée : nom des victimes spoliées, nom de l'artiste, de l'œuvre, etc.

Entre 1945 et 1954, elle participe au rapatriement de plus de 60 000 biens culturels d'origine française, soustraits à des institutions publiques et des familles juives.

En 1952 elle devient conservatrice des Musées Nationaux.

Son action courageuse et héroïque durant la guerre et l'après-guerre, lui vaut de nombreuses décorations françaises et étrangères. Elle est faite officière de la Légion d'honneur, commandeure des Arts et des Lettres, et obtient la médaille de la Résistance française.

ILSE JORDAN

« Aventurière et auteure »

Née à Bischwiller en juin 1891, décédée à Bad Kissingen (Bavière) en 1988.

Elle a effectué des études de philologie et a suivi une formation de cantatrice au Conservatoire de Strasbourg.

Entre 1926 et 1931, elle est enseignante à l'école Allemande de Shanghai. Durant ses vacances, elle voyage à travers la Chine et tout l'Extrême-Orient. Elle a été la première occidentale à effectuer en solitaire une traversée de Taïwan alors sous occupation japonaise.

Consciente d'être la dernière à pouvoir admirer certains paysages et de sauver par ses écrits un monde en train de disparaître, elle publie le récit de ses voyages, qui paraît en Allemagne en 1939 sous le titre " Ferne blühende Erde ", traduit en français sous le titre " Derrière les portes de l'Extrême-Orient ".

À son retour en Europe, elle occupe plusieurs postes de professeur en Pologne, en Allemagne à Berlin et dans le Pays de Bade.

En 2016, les éditions Artisans Voyageurs ont publié, sous le titre " C'était Shanghai ", la traduction du journal qu'elle a tenu en Chine.



ODILE DE HOHENBOURG

DITE SAINT-ODILE

Née à Obernai vers 662, décédée vers 720 à Hohenbourg.

Elle est la fille du duc Etichon-Adalric d'Alsace.

Aveugle de naissance, elle est confiée à une tante au monastère de Baume-les-Dames pour sa protection. Elle est élevée religieusement mais sans baptême.

A l'âge de quinze ans, l'évêque Erhard d'Ardagh du Comté de Longford en Irlande, a une vision tandis qu'il parcourt la Rhénanie, dans laquelle Dieu lui ordonne de se rendre à Baume-les-Dames afin de procéder au baptême d'une jeune fille aveugle. Au moment où il touche les yeux de la jeune fille avec l'huile sainte, elle recouvre la vue. C'est alors qu'elle reçoit le nom d'Odile.

Son père lui cède son château de Hohenbourg, sur l'actuel mont Sainte-Odile, qu'elle transforme en monastère féminin. Là, elle mène une vie humble, dévouée aux pauvres et aux malades.

Elle a vécu et accompli plusieurs miracles dont certains de guérisons.

Elle a été canonisée au XI^e siècle et est considérée comme la sainte patronne de l'Alsace.



JEANNE CHAUVIN

« Avocate et féministe »

Née dans le Loiret le 22 avril 1862, décédée en 1926 à Provins.

En 1892, elle est la première Française à soutenir un doctorat en droit. Dans ce dernier elle milite pour l'égalité de la femme tant dans son éducation que dans l'accession à toutes les professions, aussi bien privées que publiques.

Après une lutte pour devenir avocate, métier interdit aux femmes alors, une loi est promulguée le 1^{er} décembre 1900 par Émile Loubet, président de la République, permettant aux femmes d'accéder pleinement au barreau avec accès à la plaidoirie.

Malgré des détracteurs, le 19 décembre 1900 elle devient la deuxième femme française à prêter serment comme avocate au barreau de Paris et est la première avocate française à plaider en 1911.

